

La Vignette

www.richarme.org

Bulletin de l'Association Richarme

Psalmodie, un enclos, un enracinement.

Édito



L'éolienne, gouache, 50x32, 1970

Quitter la chère *Vignette* aux portes de Montpellier n'avait jamais été envisagé. Quand l'implantation de la Faculté des Lettres se précise, c'est un véritable effondrement familial. Nous sommes en 1959, les terrains sont vendus. Pour éviter les contraintes de l'expulsion, Richarme se mobilise. L'unique démarche faite auprès d'une agence immobilière amène nos parents dans un quartier campagnard, près du château d'Ô. Ils y découvrent au fond d'un chemin creux le *Clos Adrien* : une petite maison et sa grange imposante au milieu d'une vigne délaissée. Seule alentour, une éolienne indiscreète émerge d'un bosquet voisin ; mieux encore, ils y trouvent un grand ciel, un carré de bonheur.

D'emblée conquise par ce cadre paisible, Richarme vit cet instant comme une bénédiction. Ils étaient heureux, le soir, d'annoncer leur décision. Enfin une maison « à soi », une étape à construire, même si tous les deux mesuraient les lourdes charges liées à la remise en état de ce mazet. À ce refuge, elle donnera un nom : *Psalmodie*. On peut penser que Richarme y a reconnu l'environnement attendu et l'absence de moyens de transport vers la ville ne l'arrêta pas. Pendant le répit des trois années qui la séparent de la rupture définitive, elle apprivoise lentement les lieux en y transplantant au fil des saisons des plantes et arbustes aimés de la *Vignette*.

Freinée par un futur inconnu et toujours accaparée par ses engagements de peintre, notamment à Paris, elle n'envisage que quelques transformations pour la nouvelle maison. Les travaux d'aménagement porteront seulement sur l'apport d'une génoise et d'un escalier intérieur coiffé d'une tourelle pour harmoniser la proportion de l'ensemble.

Richarme enrichit le cadre par d'autres plantations : cyprès, pins, oliviers à la place de la vigne, amandiers dans l'allée. Quant aux fleurs vivaces, elles se multiplieront en toute liberté sur le terrain. Elle tiendra à garder l'aspect simple et désuet de la terrasse ; la glycine dont elle pare la tonnelle en accentuera le charme. Ce lieu d'accueil ouvert se révélera être le cœur battant de la vie de famille et de rencontres multiples. En 1963, grâce à l'aide d'amis dévoués et généreux, Richarme est rassurée et peut s'approprier ce nouveau lieu ; elle vit aussi un événement : à 60 ans, elle quitte l'errance saisonnière du chevalet pour s'installer dans « son » atelier. Elle s'absorbe tout entière à ses tâches dans un rituel quotidien scrupuleux : soins du jardin, brassage des pâtes à l'atelier tout en méditant sur le travail à prévoir pour l'après-midi, peinture durant les heures de lumière, écriture et lecture durant les heures nocturnes.

Le recul du temps nous révèle la force qu'elle a puisée dans ce lieu, un souffle, une lucidité, une volonté, un enracinement dans la peinture. Peu nombreux sont ceux qui comprirent son combat pour sauvegarder ce temps intérieur vital à la pensée artistique ; c'est dans sa « tour d'ivoire » de *Psalmodie* que, solitaire, elle a vécu sa liberté.

À l'heure où le mas va changer de visage

« Finalement, je pense que l'on peut faire des choses de goût avec le matériau courant moderne à condition de le choisir, sobre, simple, harmonieux et de tenir surtout aux proportions. La proportion sans couleurs et sans formes est en elle-même la beauté. » (Lettre à Janik, 17 juillet 1962)

« Matin au Clos. Plantations. Contraste, la nouvelle maison au clos est un vrai mas languedocien, un peu raide, ligne sobre. La Vignette, le Clos, c'est un peu l'opposition de la Brune et de la Blonde, la grâce et la solidité. » (Journal, 14 mars 1963)



Le clos Adrien, gouache, 26.8x34.5, 1962.



Psalmodie, gouache, 33x41, 1974.

Un « paradis de la paix »

« Psalmodie a toutes les commodités, un grand ciel, la Paix, l'espace et les Bêtes sont très heureuses. » (Lettre à Janik, 30 avril 1963)



Carnet 3, gouaches, 33x41, 1974.

« Ce Paradis de la paix, Psalmodie, où il n'y a que le grand calme tendu, sans un pli, comme un velum prolongeant le ciel et drapé dans les vignes. Un calme comme une note tenue indéfiniment sous l'archet de Mai. » (Journal, 11 mai 1965)

« Arrivée à Psalmodie à 7h ¼ [...] Silence ponctué du chant pulsé du grillon. Immobilité ambiante : le silence, le calme, le figé de la Belle au bois dormant. Psalmodie comme frappée de stupeur... par contraste avec Paris, le Paris d'hier soir à St Germain. » (Journal, 10 mai 1964)

« Arrosage du côté du petit banc [...]. Le Jaunet monte sur le banc, on se câline, on se cajole... de ce petit banc, la maison d'un blanc rose ou bleu ombre le ciel où l'on retrouve ce même rose au faite de la toiture ; les verts-gris ou bruns doux... et cette brise qui passe douce, caressante, fraîche... j'aimerais lire de ce banc, de la poésie, sans autre tracés. » (Journal, 25 août 1966)

« Étude très poétique d'arbres jaunissants, dorés, entrelacés et superposés – très poétique. La Poésie, d'où vient-elle ? D'un accord de couleur particulier, des gris surtout mais aussi d'une « facture » imprécise, mouvante, indéterminée... les couleurs atténuées et « évanouies » les unes dans les autres. » (Journal, 4 novembre 1974)



Carnet 3, gouache, 33x41, 1974.



L'atelier

« 11h : recueillement. [...] Dans le silence de mon atelier. C'est la première fois que j'étreigne cet atelier si calme, lumineux et retiré. » (*Journal*, 29 avril 1963)

« Dans *Psalmodie*, chaque classement apporte de l'aisance dans l'existence, de la netteté et des facilités de travail. C'est un effort qui « rend ». À la *Vignette*, malgré la bonne volonté de mettre de l'ordre il n'en résultait aucune « clarté » et aucun agrément confortable. Propreté, réflexion et surface vitale bien conditionnée en sont les heureux facteurs. »

(*Journal*, 12 mai 1964)

Turbulences

« À 6h [...] ciel étonnant : clarté électrique, immenses nuages à l'horizon, un bleu – plombé – L'orage – Vent d'ouragan. Dans mon atelier le Vent siffle comme un jeune homme... j'ai presque l'impression d'avoir un être vivant derrière moi. » (*Journal*, 13 mai 1963)

« Je suis seule à la maison et les circonstances veulent que la cuisine est aujourd'hui la plus propice et la plus libre de la maison. Aussi, j'y suis installée provisoirement pour, enfin t'écrire ! La vue y est superbe. Un ciel immense avec d'énormes nuées blanches et nacrées, les arbustes secoués par le grand vent, la murette émaillée d'iris mauves et les raies brunes fraîchement soulevées dans le champ vert tout parsemé de pissenlits. Un vent mugissant qui fait penser à celui de Villeneuve en Provence disait Simone¹ ce matin. Ce vent était inconnu à la *Vignette* [...] avec ce vent et quand le moteur du chauffage ronfle [...] dans le couloir du 1er étage, avec les ouvertures en hublots (les oeils de bœuf), on se croirait en plein océan, sur un navire... j'ai tant navigué² que j'en ressens les impressions vivement. » (*Lettre à Janik*, 23 avril 1963)



Carnet 3, gouaches, 33x41, 1963

Épilogue

« *Psalmodie* : Une maison neuve pour bien cacher nos vieilles têtes... Une tour pour vivre un peu dans le royaume des oiseaux... Des herbes folles pour charmer nos rêves... Et, là-haut la grande roue qui gémit entre l'eau et le vent. Ce cercle parfait emblème de nos vies agitées, où le passé et le présent se rejoignent en un anneau très pur et toujours balbutiant. » (1964)

1. Simone l'a aidée à tenir ses maisons pendant quarante ans : elle était la seule personne autorisée à ranger l'atelier avec elle.
2. Allusion à ses nombreuses traversées entre la Chine et la France durant son enfance.

Un autoportrait inattendu :

Grâce à une lettre retrouvée récemment, une nature morte de 1949 nous livre son secret :



Huile, 57,5x77, 1949

« C'est effrayant comme j'ai peu de temps à moi. Il est vrai que j'ai repris avec une activité de chaque instant, mille soucis. Je rechante ; je peins à outrance aujourd'hui des marguerites jaunes et blanches et une théière nouvelle échangée contre un vieux plat chez un antiquaire. Hier, une grande nature morte intitulée « moi-même » composée d'un chaos de choses me représentant : palette, pinceaux, mandoline de Mme Bastien, la déesse chinoise en cuivre, une toile avec une tête cauchemardesque de Christ, tout un bouquet de coquelicots et marguerites en explosion de joie dans un coin, le tout sur le fauteuil vieux rouge du salon. Ce « salmis » sont les signes d'idées : bouddhisme de mon enfance- catholicisme – musique- poésie, grâce (les fleurs joie) et drame dans l'horreur de la tête. Cette tête peinte par Nicolas Roudneff m'a été donnée par lui en échange d'une peinture à l'huile que je lui ai offerte comme cela était convenu depuis longtemps. » (Lettre à Michèle, 29 mai 1949)

NOUVELLES DE L'ATELIER

📍 Donation

Le dépôt des écrits de Richarme à la Médiathèque Centrale d'Agglomération Emile Zola de Montpellier est en cours.

📍 Exposition

Peintres en Languedoc, Montpellier, musée languedocien, 25 avril - 25 octobre 2014 : « la voile verte », huile, 73x100, 1984. Une des premières toiles de l'importante série de Marines commencée dans les années quatre-vingt.

📍 Vie des œuvres

Achat en vente publique d'un dessin à la plume et à l'encre de Chine (50x60) de 1959 intitulé *Cimetière marin - Sète*.

📍 Publication

Richarme, Savoie, *Dessins, gouaches et huiles, 1920-1987*, œuvres et textes réunis par Michel Fresso, présentés par Jean-Luc Bourges, Montpellier, Édition Les cent regards, 2013.

Cet ouvrage, cinquième d'une collection consacrée à Richarme, regroupe l'ensemble des paysages et des lieux qui ont baigné sa jeunesse : Annecy, Sur les routes de Savoie, Lac d'Annecy et col de la Forclaz, Albertville et Conflans, Neige et montagne. Il propose aussi quelques textes et poèmes de l'artiste.